# En Suisse, chez Olivier Grieb,

Réunis au sein du groupe des "Amis de la Voie Médiane", ils se retrouvent, une fois par an, pour deux journées d'échanges et de souvenirs. Les premières ont eu lieu à Barbières, dans la Drôme, face aux monts du Matin, au

pied du Vercors. Cette année, lors du grand week-end de l'Ascension, l'un des leurs, Olivier Grieb, archer et facteur d'arc suisse, avait concocté un fabuleux séiour dans la vallée de Joux. en canton de Vaud. Une belle occasion de découvrir l'univers de cet ami chaleureux et enthousiaste, dès qu'il s'agit de parler de tir instinctif et de facture d'arc. L'édition printemps 2009 de la rencontre des "Amis de la Voie Médiane" a été un véritable régal par la diversité des sites qu'Olivier Grieb a fait découvrir, en particulier le magnifique parcours 3D de l'Amicale de l'Arc dont il est l'un des membres. Les autres "expériences gastronomiques" auxquelles il nous a conviés, dont la fondue "moitiémoitié" au vacherin fut le point d'orque, ne laissèrent pas, loin de là, les participants sur leur faim. Et comme on dit en Suisse: « Ils ont été déçus... en bien!»

#### Entretien

■ Tam : Qui est Olivier Grieb ?

• Olivier : J'ai 43 ans et je vis à Lausanne, sur les rives du lac Léman. Je partage mon

## facteur d'arcs

En hommage à Jean-Marie Coche, disparu en février 2006, une vingtaine de ses anciens élèves n'oublient pas



temps entre la facture d'arc et un emploi à mi-temps à la bibliothèque universitaire. Formé comme électromécanicien, j'ai effectué beaucoup de déplacements professionnels à l'étranger. J'en profitais pour ramener des bois précieux pour l'archerie. D'ailleurs, je répète volontiers que la facture d'arc est une activité, un métier, qui se situe aux confins de l'ébénisterie et de la lutherie, mais aussi de la mécanique de précision.

#### Tam : Comment as-tu appris le métier de facteur d'arcs ?

• Olivier : l'ai connu Jean-Marie Coche en 1996, alors que je tirais à l'arc depuis un an. Tout en continuant de suivre son enseignement en tant qu'archer, j'ai suivi chez lui, à Barbières, la formation de facteur d'arc en 1999. Dans la foulée, j'ai eu la chance de pouvoir m'installer dans un atelier loué par un ami à Donneloye, à 30 minutes de Lausanne et à une dizaine de kilomètres d'Yverdon. Je fête donc cette année dix années d'exercice en tant que facteur d'arc. Peu à peu, ma relation de compagnonnage avec Jean-Marie Coche s'est muée en une véritable amitié. J'ai eu le plaisir et l'honneur de participer au tournage de ce magnifique film qu'Anne Lise Liens lui a consacré : "L'âme du bois s'envole".

Tam: Parallèlement à la fabrication d'arcs, tu as développé, depuis quelques années, une activité d'enseignement du tir instinctif. Pourquoi?

70  $08/2009 - N^{\circ} 6$ 







• Olivier : Effectivement, je propose, depuis quatre ans maintenant, des initiations au tir instinctif souple et des stages dans l'esprit de la Voie Médiane, l'école de tir créée par Jean-Marie Coche. J'ai à ma disposition, derrière mon atelier, un fabuleux terrain d'initiation et de jeux où se côtoient tulipiers de Virginie, séquoias géants, saules argentés et autres arbres magnifigues. J'y ai installé toutes sortes de cibles, 3D, fixes et mobiles, 2D, cibles girouettes et bien d'autres encore. J'y accueille mes élèves et stagiaires. Je peux également proposer de la billebaude en sous-bois. dans un cadre aux reliefs très variés. Les portes sont ouvertes

Les plateaux sont débités après un séchage

qui peut durer de 5 à 20 ans

à tous, débutants et archers déjà expérimentés.

- Tam: Revenons à la facture d'arcs. La création comporte de nombreuses étapes. Quels sont les points essentiels?
- Olivier: Le séchage du bois tout d'abord. Il nécessite une attention toute particulière. Les plateaux, qui serviront à fabriquer les âmes, devront être entreposés et superposés à l'ombre, dans un lieu bien ventilé. Ce petit courant d'air durera au moins cinq ans après la découpe et pourra même aller jusqu'à vingt ans si le hois l'exige. Ces plateaux

devront être posés bien à plat et l'on veillera à placer sur eux des poids pour éviter qu'ils ne se voilent. Les extrémités de chaque plateau sont enduites de paraffine pour que l'élimination de l'eau se fasse très lentement par le centre et non sur les tranches. Une autre étape fondamentale est le laminage des âmes. C'est un travail qu'il faut effectuer avec beaucoup de douceur et de régularité, afin d'obtenir des pièces parfaites pour un collage optimal. Un laminage irrégulier va créer des bosses et des creux sur la longueur de l'âme. Une vérification, au pied à coulisse, est indispensable. L'apprentissage est aussi fait d'erreurs que l'on corrige avec des conseils avisés. C'est ce

tout qui donne l'expérience. Le collage est aussi un exercice délicat pendant lequel les minutes sont comptées. On dispose d'un temps très limité pour positionner, en un puzzle parfait, les âmes dégraissées, la poignée et la fibre, le tout maintenu par une vingtaine de serre-joints. Pendant cette opération, aucune pièce ne doit bouger, ne serait-ce que d'un dixième de millimètre. Le serrage est aussi délicat. Trop appuvé, il fera fuir la colle sur les bords et nuira fortement à la qualité du collage, donc à la solidité de l'ensemble.

Tam : Pourquoi le travail à la lime exige-t-il autant de concentration ?







des énergies incompatibles. Je fabrique des arcs droits essentiellement. J'aime les découvertes. les errances, les tâtonnements qui mènent aux plus belles surprises que réserve cette activité. Le mariage des essences de bois est aussi une grande source de plaisir et d'invention, même si l'if, l'osage et le bambou restent pour moi des bois de prédilection. Pour mes poignées, je me tourne de plus en plus vers des bois lourds comme l'ébène ou, mieux, le bois de fer qui provient d'un arbre qui pousse

• Olivier: Là encore, la régularité et la précision sont indispensables pour obtenir des chanfreins parfaits afin d'aboutir à la puissance désirée et à un équilibrage correct des branches. Une erreur à ce stade est souvent irrattrapable. La mise au banc d'essai, avec toujours une petite appréhension lors

se conjuguer avec celles d'un excellent vernis pour obtenir une fluidité, une viscosité et un jet parfait. Le vernissage est la touche finale de la fabrication de l'arc qui nécessite une attention toute particulière. Il peut être perturbé par de nombreux éléments extérieurs, dont la température ambiante,



#### • Tam: Quels sont les points forts de ta "philosophie" du métier?

• Olivier: Je ne fais aucune "série" si petite soitelle. Je réalise chaque arc sur mesure et surtout je me concentre sur un seul à la fois. Pour moi, la fabrication simultanée de deux arcs, surtout sur mesure, mobilise

dans le désert de Sonora au Mexique. C'est lui qui donne au semi-longbow une bonne stabilité à la décoche.

Tam: Ce sera le mot de la fin, n'hésitez pas à visiter le site Internet d'Olivier Grieb: http:// www.grandarc.ch/

#### ■ Propos recueillis par Jean-Michel Benazeraf



de la première mise sous tension de l'arc, permet de vérifier ces points essentiels, dont le tillering. Des allers-retours entre le banc et l'établi pour corriger et affiner à la lime sont fréquents.

### ■ Tam : Parlons maintenant du vernissage...

• Olivier : J'utilise un pistolet extrêmement précis, dont les qualités mécaniques devront les insectes et la poussière qui ne demandent qu'à se faire piéger sur la surface "collante" d'un vernis pas sec. Après ces précautions, je préfère appliquer deux couches fines plutôt qu'une couche épaisse car elles auront une meilleure longévité et ne se fissureront pas. Un vernis grumeleux, irrégulier ou en peau d'orange, même si cela reste discret, viendra ternir la beauté de l'arc et ne satisfera ni l'archer, ni le facteur d'arc.

